

CUCÛTENI, CENT ANS APRÈS

VLADIMIR DUMITRESCU

IN MEMORIAM CARISSIMAE UXORIS HORTENSIA DUMITRESCU

1. Au mois de mai 1984 il y a eu un siècle depuis la découverte de la station préhistorique de Cucuteni, devenue bientôt célèbre et destinée à être le site éponyme d'une des cultures néolithiques de Roumanie et des quelques régions voisines les mieux étudiées et appréciées par tous les archéologues, mais aussi par tous ceux qui apprécient à sa juste valeur l'art de ses potiers. T. Burada, informé de la découverte des tessons de céramique peinte, d'outils de pierre polie et de silex, ainsi que d'autres restes anciens sur la colline nommée « Cetățuia », située dans le périmètre du village de Cucuteni, commune de Băiceni (à quelque 8 km au nord de la ville de Tirgu Frumos et à 45 km à l'Ouest de Iași), jugea opportun de se rendre lui-même sur place, en mai 1884, pour visiter le site. Comme il l'a écrit quelques années plus tard, la « Cetățuia » avait été transformée en véritable carrière pour l'extraction de la pierre; il eut la surprise de constater que « les travailleurs détruisaient tout ce qu'ils trouvaient... afin de pouvoir extraire la pierre... C'est alors que j'ai vu des tessons de pots, de grands fragments de poterie, des ossements, de la terre rougie [par le feu] comme la brique, ainsi que des morceaux d'argile portant des empreintes de branchages ». ¹

Les premières fouilles archéologiques à Cucuteni ont été entreprises l'année suivante par N. Beldiceanu et D. Butculescu : pendant quelques jours, ils exécutèrent de petits sondages qui leur apportèrent les premières indications sommaires sur la stratigraphie du site : « Dans chaque section », écrivait N. Beldiceanu, « on trouve d'abord une zone [= couche] de terre noire, suivie d'une zone de terre rougie par le feu et finit par les assises naturelles de pierre calcaires ». ² A côté d'autres objets découverts à cette occasion — outils de pierre, de silex et d'os, il y avait aussi beaucoup de tessons de vases peints.

C'était la première fois qu'on signalait en Roumanie la découverte d'un site préhistorique caractérisé surtout par la poterie peinte, tandis que dans le sud de notre pays, en Munténie et en Olténie, on avait déjà entrepris de nombreuses fouilles dans plusieurs stations de la même époque, dont le décor de la céramique était cependant réalisé diversement. A cette date, d'ailleurs, les passionnés amateurs archéologues de Iași n'avaient pas pris connaissance des résultats des découvertes similaires à celles de Cucuteni et des fouilles entreprises peu de temps auparavant par des archéologues polonais au-delà des frontières de la Roumanie, en Galicie (à l'époque province de l'Autriche-Hongrie, aujourd'hui région occidentale de l'Ukraine), les plus importantes découvertes ayant été faites à Horodnica, sur le Dniestr. ³ D'autre part, c'est seulement après la découverte de la station de Cucuteni que des sites analogues étaient identifiés à Șipeniț, en Bucovine ⁴ et, presque aussitôt, au centre de l'Ukraine, aux environs de Kiev, où l'on découvrit un assez grand nombre de sites à céramique peinte du même type, parmi lesquels le plus important était situé près du village de Tripolie ⁵. Par la suite, les archéologues russes donnèrent le nom de ce village à cette culture préhistorique de leur pays, nom conservé aussi par les archéologues soviétiques.

La région de diffusion des sites préhistoriques à céramique peinte s'est avérée encore plus vaste; en effet, pendant les dernières années du XIX^e siècle, on découvrit dans le sud-est de

¹ T. Burada, *Artiva Societății științifice și Literare, Iași*, 1901, 5/6, p. 270 et suiv. (v. p. 271). La « pierre exploitée », n'était autre chose que la plate-forme constituée par le « plateau sarmatien » qui recouvre, à une assez faible profondeur sous le sol actuel, tout le territoire de la Moldavie orientale et une bonne partie de la R. S. S. Moldave et de l'Ukraine. Elle se trouve donc à la base des couches archéologiques des sites de ces régions.

filologie, Iași, 3, 1885, 5, p. 187—192 (v. p. 188); idem, *Cucuteni, schiță arheologică*, Iași, 1885, p. 2.

³ I. Koperniki, *Zblor Wiadomosci do antropologii, Cracovie*, 3, 1879. Quelques années plus tard, Wl. Przybyslawski publiait un compte rendu des fouilles dans le vol. 8, 1889, de la même revue (p. 3—22 et pl. 1—2).

⁴ J. Szombathy, *JBLM*, 1894.

⁵ V. Hvoiko, dans *Trudy XI arh. svezda v Kieve 1899 g.*, Moscou, 1901, p. 783.

la Transylvanie, à Priesterhügel et à Ariuşd, près de Braşov, des stations à céramique peinte ⁶, appartenant à la même culture.

Revenons cependant à Cucuteni. Grâce aux communications et aux articles de quelques-uns des archéologues de Iaşi, les découvertes de Cucuteni ont été vite connues par tous les archéologues qui s'intéressaient à la préhistoire du Sud-Est de l'Europe. Dès 1889, Gr. Buţureanu présentait au X^e Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique de Paris une *Note sur Coucoutei et plusieurs autres stations de la Moldavie* ⁷ et, peu après, G. Diamandi donnait une conférence sur le même sujet à la Société d'Anthropologie de Paris ⁸. Le nom de Cucuteni gagnait ainsi une place bien méritée parmi les sites préhistoriques de l'Europe sud-orientale et fut tout de suite mentionné dans les traités et les manuels de préhistoire. Le Pr. M. Hoernes de Vienne, dans sa *Kunstgeschichte der bildenden Kunst in Europa* ⁹, parla des découvertes de Cucuteni et illustra deux des statuettes en terre cuite découvertes dans cette station, et l'archéologue français J. Déchelette fit de même dans son mémorable *Manuel* ¹⁰.

Cette renommée justifiée et l'intérêt que lui accordèrent les savants étrangers déterminèrent le Pr. Hubert Schmidt de Berlin (préoccupé depuis longtemps par les problèmes de la préhistoire de nos régions) de demander au gouvernement roumain l'autorisation d'entreprendre des fouilles à Cucuteni, ce qu'il obtint sans difficulté. Pendant les deux campagnes de 1909 et 1910 il constata que, sur le site de « Cetăţuia » de Cucuteni, il y avait deux couches superposées d'habitat, qu'il désigna ensuite par les sigles A et B (le premier pour la couche plus ancienne, l'autre pour la couche supérieure); en même temps, il conduisit des fouilles sur un autre site, « Dimbul Morii », situé dans la vallée, presque au pied de la colline de « Cetăţuia », fouilles qui lui donnèrent la possibilité de préciser l'existence d'une phase intermédiaire de la même culture, qu'il nomma phase A-B, dont les restes moins consistants se trouvaient aussi sur le site principal ¹¹.

Dès la publication de son rapport préliminaire sur les résultats des fouilles de Cucuteni, on remarqua non seulement l'exceptionnelle valeur artistique de la poterie ¹², mais aussi l'importance de la stratigraphie de Cucuteni pour l'évolution de cette brillante culture préhistorique. Les caractéristiques de la poterie peinte des deux principales couches superposées de Cucuteni mettaient un terme à la controverse suscitée par les découvertes du gouvernement de Kiev. En effet, les sites de l'Ukraine connus à cette date n'ayant qu'une seule couche de culture, les archéologues russes n'étaient pas d'accord sur la succession des deux soi-disant « styles » A et B : quelques-uns considéraient le « style » A antérieur au « style » B, tandis que les autres affirmaient que c'était le « style » B qui avait précédé l'autre ¹³.

2. L'importance du style de Cucuteni et de la culture qu'il illustrait d'une manière si prégnante ne pouvait pas rester sans écho en Roumanie même. Presque immédiatement après les fouilles de Cucuteni, le Pr. I. Andrieşescu — le premier archéologue roumain spécialisé dans l'étude de la préhistoire — obtint le titre de docteur ès lettres avec une thèse sur la Dacie avant les Romains, dans laquelle il mentionna toutes les données connues à cette date sur Cucuteni et la culture préhistorique qu'elles représentaient ¹⁴. D'autre part, peu de temps après la première guerre mondiale, lorsque Vasile Pârvan, le maître de l'archéologie roumaine, jetait les bases de l'école roumaine d'archéologie préhistorique, quelques-uns de ses élèves — qui étaient aussi les élèves du Pr. I. Andrieşescu — s'intéressèrent à cette culture. Avec l'accord de notre maître, Hortensia Dumitrescu et nous-mêmes avons entrepris, en 1926, les premières fouilles systématiques roumaines, d'abord en Moldavie, à Drăguşeni ¹⁵ et à Ruginoasa ¹⁶ et ensuite à la limite nord-orientale

⁶ J. Teutsch, MAGWien, 30, N.F., 1900, p. 189—202; idem, MPK Wien, 1903; idem, ArchErt, 1904, p. 221—227; idem, ZfE, 1907, p. 108—120; etc. Les fouilles de Ariuşd ont été continuées pendant plusieurs années par le directeur du Musée de Sf. Gheorghe, F. Laszlo (v. surtout DolgCluj, 1911, p. 1—27; idem, ArchErt, 1912, p. 55—66; idem, DolgCluj, 1914, p. 279—417; idem, Dacia, 1, 1924, p. 1—29).

⁷ *Compte rendu du X^e Congrès*, Paris, 1899, p. 299—307.

⁸ BullSocAnthrParis, 3^e série, 12, 1889, p. 582; *ibidem*, 1^{re} série, 1, 1890, p. 406.

⁹ M. Hoernes, *Kunstgeschichte der bildenden Kunst in Europa*, Wien, 1898. Nous n'avons à notre disposition que la troisième édition de cette synthèse, publiée en 1925 par son élève et successeur à la chaire de l'Université de Vienne, O. Menghin (v. p. 298 et suiv., et fig. p. 299).

¹⁰ J. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celte et gallo-romaine*, Paris, 1, 1908, p. 217 et fig. 213.

¹¹ H. Schmidt, ZfE, 1911, p. 582—601; *ibidem*, 1924, p. 137; idem, AA, 1924, col. 348—356. Il est difficile de

comprendre pourquoi quelques-uns de nos collègues préfèrent écrire phase AB, au lieu de A-B, bien que H. Schmidt ait très bien écrit A-B, justement parce que cette « Zwischenzeit » se situe entre la phase A et la phase B et, par conséquent, les deux lettres A et B doivent être séparées par un trait d'union.

¹² Toute une salle du Museum für Völkerkunde de Berlin était consacrée à l'exposition des pièces trouvées à Cucuteni, étant appelée justement « Salle Cucuteni ».

¹³ Vl. Dumitrescu, ED, 4, 1926—1927, p. 257—300, pour toute la bibliographie. Toutefois, même après les fouilles de Cucuteni, quelques-uns des archéologues soviétiques considéraient le « style » B antérieur au « style » A.

¹⁴ I. Andrieşescu, *Contribuţii la Dacia înainte de Romani*, Iaşi, 1911.

¹⁵ Vl. Dumitrescu, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 115—142.

¹⁶ Hortensia Dumitrescu, Dacia, 3—4, 1927—1932, p. 56—87.

de la Munténie, à Bontëști¹⁷; ces premières fouilles furent bientôt suivies, en 1928, par des fouilles sur la station de Fedeleşni, toujours en Moldavie, dirigées par le Pr. I. Andrieşescu et par I. Nestor¹⁸. Ces quelques fouilles, bien que représentant un début assez modeste, avaient toutefois le mérite de constituer le point de départ des nombreuses recherches exécutées à partir des années '30 et surtout après 1949, lorsque toutes les recherches archéologiques de Roumanie prirent un nouvel essor. On continua ainsi la tradition inaugurée par V. Pârvan et on accorda la place qui leur était due aux recherches préhistoriques et, bien entendu, à la culture de Cucuteni et, *last but not least*, à la station même de Cucuteni, où les fouilles allaient être reprises en 1961 sous la direction du collègue M. Petrescu-Dimbovița. Pendant quelques campagnes successives, toute la zone non encore affectée par les fouilles antérieures fit l'objet de recherches systématiques, de sorte que le site de Cucuteni figurera lui aussi parmi les stations préhistoriques de Roumanie dont les restes ont été entièrement dégagés¹⁹.

Retournons cependant aux principales fouilles sur les sites de cette culture entreprises au cours des quatre dernières décennies — avant, pendant et après la deuxième guerre mondiale — pour souligner la contribution de l'archéologie roumaine à l'étude des principaux problèmes et aspects de la culture de Cucuteni : aire de diffusion, origine, zone de formation et aussi chronologie, évolution et fin, mais, bien entendu, en même temps, aux divers aspects de la culture matérielle et spirituelle des tribus qui l'ont créée : installation des sites et fossés de défense, construction et distribution des habitations à l'intérieur des sites, outils, statuettes et d'autres témoignages de la vie spirituelle, etc.



« A tout seigneur tout honneur », disent les Français : il faut donc commencer par souligner le mérite incontestable de C. Matasă, de Piatra Neamţ, sans oublier cependant que, à partir de 1935, nous avons accordé, en notre qualité de directeur du Musée National des Antiquités de Bucarest, toute l'attention aux fouilles des sites cucuténiens. Bien avant la reprise des fouilles de Cucuteni, C. Matasă identifia un grand nombre de stations cucuténiennes (mais aussi beaucoup d'autres sites anciens) du département de Neamţ²⁰ et fonda bientôt un admirable musée archéologique dans sa ville. Il sollicita la collaboration de notre regretté collègue Radu Vulpe et la mienne pour entreprendre des fouilles sur quelques-unes des stations qu'il avait identifiées. R. Vulpe commença son activité dans ce département par des fouilles à Calu²¹; ensuite, en 1936, il sonda pour la première fois la station de Izvoare (où il retournera en 1947), tandis que nous-mêmes commençons les recherches à Traian-Dealul Fintînilor²², continuées, comme on le verra plus loin, après la guerre, pendant onze années.

A Izvoare, sous les couches assez profondes de la culture de Cucuteni, R. Vulpe découvrit, dès son premier sondage, une couche néolithique plus ancienne, qu'il attribue à une « civilisation précucuténienne »²³, connue justement, depuis, sous le nom de Précucuteni. Cette découverte fournit la preuve stratigraphique que le Pr. von Stern avait eu raison en affirmant, dès 1902, pendant qu'il professait à Odessa, que la céramique à décor incisé et en creux de la zone de Tripolie précédait la céramique peinte de cette région²⁴, opinion que nous étions inclinés à partager déjà en 1928²⁵, bien qu'elle fut vivement combattue par I. Nestor. Quelques années plus tard, C. Matasă dirigea les fouilles de Frumuşica, où il dégagait la plupart des restes de cette importante station; quoique la manière dont il conduisit les fouilles ne fût pas sans défaut, il découvrit un assez grand nombre d'habitations et récolta une très riche collection d'outils, vases, statuettes, etc., appartenant aux trois phases (A, A-B et B) de la culture de Cucuteni²⁶. En même temps, Hortensia Dumitrescu entreprit des sondages à Văleni (aujourd'hui commune suburbaine de Piatra Neamţ), où prédominaient les restes de la phase B²⁷.

Après la guerre, le premier site cucuténi du plan de fouilles de l'année 1949 fut celui de Hăbăşeşti (à quelques km au Sud-Ouest de Iaşi); par nos fouilles, continuées en 1950, les restes de ce site, datant de la phase Cucuteni A, ont été complètement dégagés et nous donnèrent la possibilité de dresser le premier plan d'un village préhistorique de Roumanie²⁸; la distribution

¹⁷ Vl. Dumitrescu, *Dacia*, 3—4, 1927—1932, p. 88—114.

¹⁸ Les résultats de ces fouilles n'ont pas été publiés.

¹⁹ Cf. surtout M. Petrescu-Dimbovița, *RivScPreist*, 20, 1963, 1, p. 157—181.

²⁰ C. Matasă, *BCMI*, 31, 1938, p. 97—133.

²¹ R. Vulpe, *Dacia*, 7—8, 1937—1940, p. 13—67.

²² Vl. Dumitrescu, *Dacia*, 9—10, 1941—1944, p. 11—114.

²³ R. Vulpe, *ESA*, 11, 1937, p. 134—146.

²⁴ E. von Stern, dans *Trudy...*, 13, Moscou, 1907, p. 55—94; v. aussi son article *Südrussland* dans le *Reallexikon der Vorgeschichte*, 13, p. 32 et suiv. (p. 37).

²⁵ Vl. Dumitrescu, *ED*, *loc. cit.*

²⁶ C. Matasă, *Frumuşica. Village préhistorique à céramique peinte dans la Moldavie du Nord, Roumanie*, Bucureşti, 1946.

²⁷ Hortensia Dumitrescu, *SCIV*, 1, 1950, 2, p. 19—51.

²⁸ Vl. Dumitrescu et collab., *Hăbăşeşti. Monografie arheologică*, Bucureşti, 1954; v. aussi Vl. Dumitrescu, *PamArch*, 49, 1958, p. 265—296. Nous ne partageons pas le point de vue du collègue M. Petrescu-Dimbovița, qui est d'avis que les habitations de Hăbăşeşti étaient construites le long de rangées parallèles (v. surtout son article cité dans la note 19). Il suffit de regarder le plan du site avec toutes ses habitations pour voir immédiatement les deux cercles de maisons (Vl. Dumitrescu et collab., *op. cit.*, pl. 2).

des quelque 44 maisons découvertes, disposées sur deux cercles voisins, ayant chacun à l'intérieur une construction plus grande (laquelle avait certainement une destination spéciale), ainsi qu'un demi-cercle marginal, rappelait en quelque sorte le plan du site de Kolomishčina, de l'Ukraine²⁹.

Les années suivantes, d'autres sites cucuténiens ont fait l'objet de recherches fructueuses. Cependant, notre intention n'étant pas de faire l'histoire de toutes ces fouilles entreprises en Roumanie sur les sites de la culture de Cucuteni, nous nous contenterons de mentionner d'abord les fouilles de Corlăteni³⁰ et de Truşeşti³¹ (deux stations situées dans le Nord de la Moldavie), ainsi que celles de Valea Lupului, près de Iaşi³², de même que la reprise des fouilles de Traian-Dealul Fintinilor³³ et, en 1957, celles de Izvoare³⁴. Le musée de Piatra Neamţ continua lui aussi les recherches : C. Matasă à Podei-Tirgu Ocna³⁵ et, un peu plus tard, A. Niţu et ses collaborateurs à Ghelăieşti³⁶ et Şt. Cucoş à Văleni³⁷. Rappelons enfin, parmi les stations cucuténiennes des départements voisins, celle de Mărgineni (dép. de Bacău), site très important pour les premières étapes de la phase Cucuteni A³⁸; et, bien que cette énumération ne soit pas du tout complète, nous jugeons qu'il vaut mieux nous arrêter là.

★

Cette vaste activité donna la possibilité d'étudier à fond tous les aspects de la culture de Cucuteni³⁹ et de résoudre définitivement tous les principaux problèmes soulevés par cette culture néolithique (à l'exception d'un seul, que nous mentionnerons en temps voulu). En effet, si — en lignes générales — son aire de diffusion, depuis le Sud-Est de la Transylvanie, en Roumanie, jusqu'aux environs de Kiev, en Ukraine, était déjà connue, on précisa que toute la Moldavie avait été occupée par les tribus cucuténiennes, à l'exception d'une zone très restreinte du Sud-Est de cette province, habitée par les tribus d'un autre aspect culturel, nommé justement Aspect Stoicani-Aldeni⁴⁰, résultant du contact entre les populations d'une phase ancienne de la culture de Gumelniţa de Munténie et les tribus des premières étapes de la phase Cucuteni A.

En ce qui concerne l'origine de la culture de Cucuteni, ainsi que les étapes de sa première phase, la reprise des fouilles de Izvoare confirma et amplifia les résultats de 1936. Non seulement la succession des cultures Précucuteni—Cucuteni était définitivement confirmée, mais l'étude des matériaux découverts montra clairement que bon nombre des caractéristiques de la poterie (surtout dans le domaine des formes, mais aussi dans celui du décor) de la phase Cucuteni A, ainsi que le principal type des statuettes en terre cuite de cette même phase, avaient leur origine dans la dernière phase de la culture Précucuteni. Des cinq couches néolithiques et énéolithiques superposées à Izvoare, les deux plus anciennes (I1 et I2) appartenaient à la culture Précucuteni et les trois autres (IIIa, IIIb et II2) à la culture de Cucuteni. D'autre part, ces trois dernières couches, datant toutes de la phase Cucuteni A, précisaient pour la première fois les principales étapes de l'évolution du décor de la poterie peinte de cette phase : la plus ancienne (appelée ensuite Cucuteni A1) est caractérisée par la céramique à décor bichrome, la deuxième (A2) par la céramique bichrome associée à celle polychrome à trois couleurs et la suivante (A3), par la céramique polychrome, le décor bichrome disparaissant totalement⁴¹, tandis que le décor incisé, d'origine précucuténienne, se rencontre pendant toutes ces étapes.

On était donc en état de détailler l'évolution de la phase Cucuteni A, résultat de tout premier ordre pour l'étude de l'origine et de l'évolution de la culture de Cucuteni.

D'autre part, les fouilles des dernières quatre décennies ayant démontré que les sites des premières étapes (A1 et A2) de la phase Cucuteni A sont totalement absents à l'Est de la rivière

²⁹ T. Passek, *Periodizacija tripolskih poselenii*, Moscou—Leningrad, 1949.

³⁰ I. Nestor et collab., SCIV, 2, 1951, 1, p. 51 et suiv. (v. p. 68—75); *ibidem*, 3, 1952, 1, p. 19 et suiv. (v. p. 84—94).

³¹ *ibidem*, 3, 1952, 1, loc. cit. et surtout M. Petrescu-Dîmboviţa, PZ, 41, 1963, p. 172—186.

³² M. Dinu, AŞUIaşi, 1—2, 1955, p. 65—84; *idem*, SCIV, 6, 1955, 3—4, p. 167—176; *idem*, Materiale, 3, 1957, p. 161—176; *ibidem*, 5, 1959, p. 247—254 et 6, 1959, p. 203—209.

³³ Hortensia Dumitrescu et collab., SCIV, 4, 1953, 1—2, p. 45—68.

³⁴ R. Vulpe, *Izvoare, Săpăturile din 1936—1948*, Bucureşti, 1957.

³⁵ C. Matasă, ArhMold, 2—3, 1964, p. 11—66.

³⁶ A. Niţu et collab., MemAntiq, 3, 1971, p. 11—64.

³⁷ Şt. Cucoş, MemAntiq, 7—8, 1974—1976, p. 37—56.

³⁸ D. Monah, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 33—41.

³⁹ Pour les problèmes de l'origine et de l'évolution de la culture de Cucuteni, ainsi que pour les autres aspects de

celle-ci, on peut consulter nos études parues depuis 1959 dans *Berichten van de rijksdienst voor het oudheidkundig*, Amersfort, 9, 1959, p. 7—48; SCIV, 14, 1963, 1, p. 51—78 et SCIV, 1963, 2, p. 285—308; *Archaeologia* Warszawa, 14, 1963, p. 1—40, ainsi que les pages 111—118 de notre livre *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'âge du bronze*, Bucureşti, 1973, et aussi les pages 159—161 de ce même livre, dues à notre collaboratrice Alexandra Bolomey.

⁴⁰ I. T. Dragomir, *Eneoliticul din sud-estul Peninsulei. Aspectul cultural Stoicani-Aldeni*, Bucureşti, 1983 (nous devons préciser, toutefois, que nous ne sommes pas d'accord avec toutes ses conclusions).

⁴¹ R. Vulpe, *Izvoare...* (surtout p. 32 et suiv. et fig. 14); l'auteur attribuait la première couche à céramique bichrome (II 1a) et la couche qui la superposait (II 1b) à une étape (ou phase) « protocucuténienne ». Nous avons jugé toutefois — pour ne pas trop compliquer la terminologie — de désigner les deux premières étapes de la culture de Cucuteni par les sigles A1 et A2 (et d'ailleurs la lettre A est, elle-même, la première — protos! — de l'alphabet).

Siret, la zone de formation de la culture de Cucuteni devait être située seulement dans la Moldavie du centre-ouest. Car, ainsi qu'on l'a démontré d'une manière convaincante il y a déjà quelques années ⁴², on n'a pas trouvé dans le Sud-Est de la Transylvanie des stations datant de la phase Précucuteni III, l'étape Cucuteni A1 étant, en même temps, absente dans cette région ; toutes les couches de Ariuşd ont livré de la poterie bichrome associée à la poterie au décor polychrome, datant donc de l'étape Cucuteni A2, fait confirmé par les fouilles récentes ⁴³.

A partir de l'étape A3, les porteurs de la culture de Cucuteni avancèrent vers l'Est, arrivant peu à peu jusqu'au Dniepr, sans toutefois occuper aussi la zone située dans le voisinage immédiat de la mer Noire — tout comme l'avaient fait leurs prédécesseurs et parents, les précucuténiens : ces derniers, partis du Sud-Est de la Transylvanie et du centre-ouest de la Moldavie (les seules régions où ont été découverts jusqu'à présent des sites datant de la première phase de la culture Précucuteni), avaient, eux aussi, pénétré peu à peu plus loin vers l'Est : pendant la deuxième phase ils arrivèrent au Dniestr et seulement à partir de la troisième phase ils atteignirent le Bug ⁴⁴.

Avant de passer à la phase suivante — A-B — de la culture de Cucuteni et de retourner au site même de Cucuteni, mentionnons, toutefois, que les fouilles entreprises depuis 1970 à Drăguşeni (à l'extrémité nord-orientale de la Moldavie), ainsi que les découvertes faites auparavant par Aristotel Crişmaru sur le territoire de cette commune ⁴⁵, nous ont amenés à la conclusion que — du moins dans les régions voisines — l'étape A3 n'a pas représenté la fin de la phase A. En effet, le décor peint de la poterie de ce site est assez souvent associé aux cannelures profondes et, d'autre part, la bichromie joue de nouveau un rôle important, bien qu'elle soit réalisée d'une toute autre manière que pendant les étapes A1 et A2. En même temps, quelques-unes des formes avaient déjà évolué vers les variantes caractéristiques de la phase A-B, le décor polychrome lui-même étant réalisé parfois d'une manière tout à fait typique pour le style α de la phase A-B. Cette dernière étape de la phase A (que nous avons désignée par le sigle A4) constitue ainsi la transition directe et, en même temps, prouve encore une fois la continuité parfaite depuis la phase A à la phase A-B.

D'autre part, les découvertes de Drăguşeni et de la zone voisine ont montré qu'il y avait des variantes régionales dans le cadre de la même phase ⁴⁶.

Signalons aussi que la poterie désignée par H. Schmidt par le sigle C, confectionnée d'une pâte tout à fait différente de celle de la poterie cucuténienne (étant moins bien pétrie et moins bien cuite, mélangée à une quantité appréciable de coquillages brisés et décorée d'impressions, elles aussi étrangères au décor cucuténienn) connue auparavant seulement depuis la phase A-B — catégorie découverte aussi à Drăguşeni — indiquait qu'elle avait fait son apparition dès cette étape A4. Il faut mentionner toutefois, que dans la station de Tîrgu-Bereşti, datant de l'étape Cucuteni A3 et située au Sud-Est de la Moldavie, on a découvert un vase considéré lui aussi comme appartenant à cette catégorie C⁴⁷. Selon nous, il s'agit cependant d'un vase cucuténienn de la soi-disant poterie « de cuisine ». En tout cas, il faut préciser que, jusqu'à présent du moins, l'étape Cucuteni A4 n'a été identifiée que dans la zone nord-orientale de la Moldavie (par exemple à Fedeleşeni), tandis que dans les autres zones de la Moldavie, l'étape A3 a continué, à ce qu'il paraît, jusqu'au début de la phase A-B.

Sans nous arrêter aux problèmes posés par la céramique dite du type C, rappelons seulement que la plupart des chercheurs attribuent sa diffusion dans l'aire de la culture de Cucuteni (et, en première ligne, de la zone de Tripolie, bien entendu) aux contacts des populations cucuténiennes avec les tribus de la culture Srednij Stog II localisée à l'Est du Dniepr.

La phase suivante (A-B) de la culture de Cucuteni a pu, elle aussi, être divisée en deux étapes, grâce toujours aux recherches roumaines. Les découvertes de Corlăteni indiquaient clairement que ce site datait de la même étape que celui de Dimbul Morii, le décor peint de la poterie appartenant aux styles α , β et γ . D'autre part, dès nos premières fouilles à Traian-Dealul Fintinilor, nous avons constaté que le décor peint était exécuté non seulement selon les styles α , β et γ , mais aussi selon le style δ , caractéristique de la phase B de H. Schmidt. Même si ce style δ était vraiment une variante du style β , son absence à Dimbul Morii et à Corlăteni prouve que cette variante soit apparue un peu plus tard. Par conséquent, l'habitat de Traian-Dealul Fin-

⁴² Silvia Marinescu-Bilcu, StComSibiu, 21, 1981, p. 27—34.

⁴³ Eugenia Zaharia, StComSf. Gheorghe, 1973, p. 26—35.

⁴⁴ Silvia Marinescu-Bilcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucureşti, 1974 (v. surtout p. 128 et 130).

⁴⁵ A. Crişmaru, *Drăguşeni. Contribuţii la o monografie arheologică*, Botoşani, 1977 et Vl. Dumitrescu, *Din trecutul judeţului Botoşani*, 1974, p. 33—47.

⁴⁶ Vl. Dumitrescu, *ZfArch*, 1973, p. 177—196 ; idem, dans *Festschrift für Richard Pittioni* . . . , Wien, 1976, p. 167—178. Notre collègue T. G. Movša avait déjà indiqué l'existence des aspects régionaux en Ukraine (*Les rapports et les communications des archéologues de l'U.R.S.S. au VII^e Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques*, Moscou, 1971).

⁴⁷ I. T. Dragomir, *Danubius*, 1, 1967, p. 41—59.

tinilor, habité dès l'étape A-B1, avait été occupé aussi pendant l'étape A-B2, même si l'extension de la zone occupée au-delà d'un deuxième fossé de défense avait commencé dès l'étape A-B1, car le style $\alpha 1$ est toujours présent dans cette zone du site.

Nous ne jugeons pas nécessaire, toutefois, de détailler ici ce problème : il suffit de répéter que la division de cette phase A-B en deux étapes constitue elle aussi une contribution importante des chercheurs roumains au problème de l'évolution de la culture de Cucuteni.

Les fouilles de Moldavie ont permis de diviser aussi la phase B en deux étapes — B1 et B2 ; pendant la première, la poterie était décorée aux styles δ et ϵ , tandis que pendant la seconde le style ϵ était accompagné du style ζ . A un certain moment, nous avons jugé nécessaire de préconiser l'existence d'une troisième étape, B3, caractérisée seulement par le style α .⁴⁸ Mais, puisqu'on n'avait découvert aucune station dont la céramique soit décorée seulement au style α , nous avons renoncé à ce point de vue.

Les résultats des dernières fouilles de Cucuteni semblent, toutefois, plaider en faveur de ce point de vue. En effet, bien que le collègue M. Petrescu-Dimbovița parle seulement de deux couches de la phase B — « la plus ancienne caractérisée par l'association des styles δ et ϵ (selon la classification de H. Schmidt) et l'autre plus récente (Cucuteni B2), attestée par la présence du style ζ à côté de ϵ »⁴⁹ — il « a pu distinguer nettement dans cette zone » — c'est-à-dire au-delà du fossé de défense — « trois [c'est nous qui soulignons] niveaux d'habitations superposées ». Et, tout en rejetant la possibilité de sous-diviser cette deuxième étape, il ne manque pas de préciser que le style ζ « est très fréquent dans le niveau le plus récent de la phase Cucuteni B2, on pourrait même dire qu'il en est caractéristique, d'autre part il ne manque pas dans les deux niveaux antérieurs de la même phase, où sa présence s'affirme d'une manière plus ou moins sporadique »⁵⁰. Est-ce que cela ne signifie pas justement que, du point de vue de l'évolution du décor de la céramique peinte et, en même temps, de la culture de Cucuteni, on devrait admettre aussi l'existence d'une étape de la phase B pendant laquelle le style ζ est « plus ou moins sporadique » — tandis que le niveau plus récent de cette même phase — pendant lequel ce style est devenu « caractéristique » — devrait être attribué à une autre étape, B3 ou — si l'on préfère — B2b (l'ancienne B2 devenant B2a), ce qui est, au fond, la même chose ? Même s'il s'agissait plutôt de plusieurs reconstructions de ces « demeures », celles-ci indiquent par elles-mêmes l'existence de plusieurs « moments » de la vie de l'habitat, c'est-à-dire d'étapes différentes. En tout cas, ces découvertes confirment une fois de plus l'évolution lente et ininterrompue de la culture de Cucuteni pendant ses trois phases et ses nombreuses étapes déjà établies, quoique la continuité de la phase A à la phase B ait été contestée jadis, sans aucun fondement.

Avec cette dernière étape de la phase Cucuteni B nous sommes arrivés aussi à la fin de la culture de Cucuteni. Il est vrai que ce problème n'est pas encore envisagé de la même manière par tous les chercheurs. Car — depuis la synthèse de Tatiana Passek sur la périodisation de la culture de Tripolie, où les cultures de Gorodsk et de Usatovo de l'Ukraine étaient considérées des étapes finales de la culture de Tripolie⁵¹, quelques-uns de nos collègues ont adopté la thèse selon laquelle les cultures de Horodiștea et de Foltești de Moldavie représenteraient la dernière phase de la culture de Cucuteni⁵². Nous croyons cependant avoir toujours raison d'affirmer que ni la culture de Horodiștea, ni celle de Foltești, ne constituent aucunement la dernière phase de la culture de Cucuteni. Il s'agit de deux autres cultures, appartenant aux tribus des steppes nord-pontiques, lesquelles — pénétrant sur le territoire des populations de la culture de Cucuteni-Tripolie — ont submergé les autochtones en mettant fin à leur individualité et, bien entendu, en les assimilant. Par suite de ce processus d'assimilation, les nouveaux venus ont incorporé dans leur culture deux des éléments propres à la culture de Cucuteni, d'une part le décor peint (technique moins utilisée, cependant, que d'autres techniques décoratives pour leur poterie et, en même temps, simplifiée à l'extrême et même dégénérée, pourrait-on dire), ainsi que le type des statuettes de terre cuite, tandis que toutes les autres caractéristiques de leur culture sont totalement différentes. D'autre part, il est très probable que le début de ces deux cultures se situe avant la fin de l'étape B2 de la culture de Cucuteni⁵³.

⁴⁸ Vl. Dumitrescu, SCIV, 14, 1963, 2, p. 291—292 et idem, *Archaeologia Warszawa, art. cit.*, p. 26.

⁴⁹ M. Petrescu-Dimbovița, RivScPrcist, *art. cit.*, p. 166. Dans le texte s'est glissée une inadvertance, car on parle de « quelques restes [Cucuteni A] découverts dans une fosse superposée » [c'est nous qui soulignons] au lieu de « superposé par une habitation de la phase Cucuteni A-B ».

⁵⁰ *Ibidem*, p. 173—174.

⁵¹ T. Passek, *op. cit.*

⁵² Cf. nos contributions citées plus haut, note 39, ainsi que la communication au Congrès de Rome (*Atti del Con-*

gresso internazionale di Scienze preistoriche..., II, Rome, 1965, p. 252—256). Le problème a été ensuite amplement discuté par M. Dinu (Dacia, N.S., 12, 1968, p. 129—140), où l'on peut trouver toute la bibliographie antérieure pour ce problème. Pour les premières fouilles de Horodiștea, cf. Hortensia Dumitrescu, Dacia, 9—10, 1941—1944, p. 129—163. M. Dinu, qui a repris les fouilles de ce site, partage l'opinion de T. Passek, étant d'avis que cette culture constitue la dernière phase de la culture de Cucuteni-Tripolie.

⁵³ V. plus haut, note 48.

3. Le but de notre article n'étant pas de reprendre cette controverse, nous devons souligner encore quelques domaines dans lesquels les recherches roumaines des dernières décennies ont contribué à faire connaître d'une manière plus complète quelques-uns des aspects de la culture de Cucuteni, avant de passer au seul problème qu'on ne peut pas encore considérer définitivement résolu.

Nous avons déjà mentionné ci-dessus, sans insister, le fait que, à la fin de nos fouilles de Hăbășești, on avait pu dresser le plan de cette station, avec la distribution des habitations à l'intérieur de la zone abritée par les fossés de défense, habitations alignées le long de deux cercles voisins. Il faut ajouter toutefois que, sur d'autres sites de la même phase A, aussi bien que de la phase suivante, A-B, les habitations étaient plutôt groupées autour de petites « cours » intérieures, ou plus ou moins alignées le long de plusieurs rangées parallèles⁵⁴. Le sol de beaucoup de ces habitations était formé par une soi-disant plate-forme construite avec des troncs d'arbres fendus en longueur, enduite d'une assez épaisse couche d'argile, bien que parfois, dans la même station, on trouve aussi des habitations sans une pareille plate-forme⁵⁵. En même temps, quoique le système de défense par des fossés creusés en forme de V ou de U, identifié à Cucuteni par les fouilles de H. Schmidt, n'était pas généralisé, beaucoup d'autres sites possédaient un — et même deux — fossés qui séparaient en quelque sorte le site des terres voisines. Nous avons déjà parlé ci-dessus des deux fossés de Traian-Dealul Fintinilor et nous ne croyons pas nécessaire d'insister sur ce problème, traité d'une manière exhaustive par un de nos collègues⁵⁶.

4. Il y a quelques décennies, les seules indications sur la vie spirituelle de ces tribus nous étaient fournies par des milliers de statuettes de terre cuite, trouvées dans toutes les stations. Pendant les fouilles entreprises depuis 1949 on a mis au jour aussi de véritables autels en terre cuite. Telle, par exemple, une des pièces découvertes à Trușești⁵⁷ : sur un socle d'environ 1 m de longueur, dont la « façade » était décorée de colonnes en bas-relief (culte de la colonne?), étaient montés deux bustes de statuettes, tous les deux ayant la tête modelée plutôt en forme de coupole — probablement pour y brûler des encens — et les bras (assez curieusement modelés) étendus horizontalement; au cou, chacune des statuettes portait un collier en relief, terminé sur la poitrine par un pendentif en forme de figurine du type « en violon » (type de statuettes rencontré aussi dans les stations de la phase Cucuteni A de Moldavie). Les deux bustes représentaient très probablement les images de la déesse mère et de son acolyte masculin, plutôt que de sa fille, comme l'a interprété un des collègues français.

Toujours en relation avec les pratiques magico-religieuses des populations cucuténiennes, rappelons aussi que, depuis 1952 déjà, nous avons constaté à Traian-Dealul Fintinilor que la communauté installée là enterrait souvent — au centre du terrain destiné à la construction d'une maison, dans une fosse peu profonde — un vase (toujours de la même forme et décoré toujours au style α1), contenant parfois des ossements d'animaux — une espèce de précurseur de la « pierre de fondement » de nos jours —, pratique destinée probablement à défendre la maison et ses locataires des « esprits malignes ». Ultérieurement, cette pratique a été constatée non seulement à Corlăteni, site de la même phase A-B, mais aussi à Drăgușeni, station de la phase A4 où — parfois — les fosses contenaient plusieurs vases et aussi des trophées de bois de cerf.

5. Quant au problème non encore élucidé de la culture de Cucuteni — celui du rite funéraire des populations — les données dont nous disposons sont encore insuffisantes et pas toujours concluantes. En effet, malgré l'ampleur des recherches entreprises sur toute l'aire de diffusion de cette culture, on n'a découvert jusqu'à présent aucune nécropole lui appartenant, bien que quelques tombes isolées, à inhumation — découvertes par hasard au Sud-Est de la Transylvanie — soient de nature à indiquer que les populations cucuténiennes enterraient leurs morts, ce rite étant d'ailleurs généralisé à l'époque néolithique et énéolithique dans toute la région sud-orientale de notre continent. Mais l'absence de vraies nécropoles, contrastant avec le grand nombre des sites cucuténiens identifiés en Moldavie (et aussi, bien entendu, plus à l'Est) est faite pour nous surprendre, d'autant plus que, dans les régions voisines, on connaît depuis assez longtemps de grandes nécropoles et des tombes isolées d'inhumation. Quelques enterrements à rituel très compliqué, découverts dans la station de la phase A-B de Traian-Dealul Fintinilor⁵⁸, plaideraient eux aussi en faveur du rite de l'inhumation, bien qu'ils ne constituent pas un argument décisif.

⁵⁴ M. Petrescu-Dîmbovița et collab., SCIV, 4, 1953, 1-2, p. 7-41, ainsi que l'article du même auteur dans PZ, 41, 1963 (article cité aussi plus haut, note 31).

⁵⁵ H. Dumitrescu et V. Dumitrescu, Materialc, 9, 1970, p. 39-45.

StudZvesti, 17, 1969, p. 111-124.

⁵⁷ M. Petrescu-Dîmbovița et collab., SCIV, 4, 1953, 1-2; v. p. 13-15 et fig. 2.

⁵⁸ Hortensia Dumitrescu, SCIV, 5, 1954, 3, p. 399-429; idem, Dacia, N.S., 1, 1957, p. 97-116; *ibidem*, 2, 1958, p. 407-423.

Quant à la nécropole de Vykhvatintsi, de la R. S. S. Moldave⁵⁸, où quelques-unes des tombes étaient entourées de cercles de pierres, les morts étaient accompagnés d'un riche mobilier funéraire : haches de combat, pointes de flèches et poignards d'os, lames de silex, perles et pendentifs faits de coquilles *Unio*, ainsi que de la poterie appartenant à deux catégories distinctes : d'un côté des vases à décor cordé — mis en relation par T. Sulimirski⁶⁰ avec la culture des amphores de Thuringie — et, de l'autre côté, des vases peints en noir, rappelant le décor du groupe ζ de la dernière étape de la phase Cucuteni B, ainsi que des statuettes de facture cucuténianno-tripolienne, mais aussi d'autres, tout à fait caractéristiques pour la culture de Usatovo, de la période de transition vers l'âge du bronze. Tout ceci montre clairement que cette nécropole ne peut pas être attribuée aux populations cucuténianno-tripoliennes, mais bien à un groupe ethnique plus récent — de la période de transition —, qui a synthétisé dans sa culture des éléments très divers.

Mentionnons encore que, dans la station de Drăgușeni, dont nous avons parlé plus haut, on a découvert des ossements humains isolés, qui font penser, éventuellement, au cannibalisme rituel, mais aussi, plus vraisemblablement, à des tombes plus anciennes bouleversées et détruites au moment de l'installation du site cucuténi⁶¹. Ajoutons enfin que — il y a quelques années — on avait supposé, pour expliquer l'absence presque totale des tombes sur toute l'aire de diffusion de cette culture, une pratique similaire à un certain rite funéraire indien : les cadavres auraient été accrochés aux arbres et laissés là jusqu'à ce qu'ils pourrissent ou soient consommés par les oiseaux et, ensuite, les ossements seraient éparpillés sur les terres voisines de l'habitat. Avouons, cependant, que cette hypothèse ne nous a jamais semblé plausible, tandis que la pratique *rituelle* du cannibalisme semblerait plus proche de la réalité. Espérons cependant que cet aspect aussi et le rite funéraire même des tribus cucuténiennes soient élucidés à l'avenir, de sorte que la reconstruction de la vie matérielle et spirituelle des créateurs de cette culture, exceptionnelle de bien de points de vue, soit complète.

6. Il va sans dire que nous n'avons pas l'intention de résumer ici toutes les discussions à propos de la chronologie de cette culture, mais seulement de mentionner quelques faits essentiels et de rappeler les conclusions les plus vraisemblables à l'heure actuelle et, bien entendu, aussi les dates absolues obtenues à l'aide de la méthode du carbone radioactif (C14).

Les soi-disant pièces « d'importation » ont constitué le principal élément utilisé pour situer la culture de Cucuteni par rapport à quelques-unes des cultures voisines du Sud-Est de l'Europe et même du centre de notre continent. Mentionnons d'abord la céramique peinte de la phase Cucuteni A3 découverte dans l'une des couches de la station de Brăițița (au Nord-Est de la Munténie, sur le Danube) datée de la fin de la phase Gumelnița A2 et du commencement de la phase suivante, B1⁶². D'autre part, dans la couche supérieure du site éponyme de cette même culture Gumelnița (couche datant de la phase B1) on a trouvé des vases et des tessons peints tout à fait caractéristiques, par leur forme et leur décor polychrome, pour la phase Cucuteni A3⁶³. Enfin, dans la couche supérieure du site de Căscioarele — dont les restes ont été entièrement dégagés par nos fouilles — on a découvert un vase anthropomorphe de facture cucuténienne, à décor bichrome, que l'on pourrait dater de l'étape Cucuteni A2, bien qu'il doive être daté, plus probablement, de l'étape Cucuteni A3⁶⁴. En même temps, depuis assez longtemps les fouilles ont mis au jour, dans certaines stations de la phase Gumelnița A2 de Munténie, de la poterie datant de la dernière phase (III) de la culture Précucuteni. Plus récemment, l'importante station de Rîmnicelu, appartenant à la culture Cernavoda I et située au Nord-Est de la Munténie, a livré des centaines de tessons peints cucuténiens⁶⁵, tandis que d'autres découvertes similaires ont été signalées à Renie, sur le Danube, au Sud de la Munténie, station appartenant toujours à la culture Cernavoda I⁶⁶. Il s'ensuit que la phase Cucuteni A3 a été partiellement synchronique avec la fin de la phase Gumelnița A2 et surtout avec la phase Gumelnița B1, tandis que la phase Cucuteni A-B a été contemporaine de la culture Cernavoda I, ce dernier synchronisme continuant, probablement, pendant la phase Cucuteni B aussi.

⁵⁸ V. A. Serjatčev, *Vykhvatinski mogilnik*, Chișinău, 1979.

⁶⁰ T. Sulimirski, *Prehistoric Russia. An Outline*, Londres, 1978, p. 179–180. Notre collègue et ami date, cependant, cette culture — ainsi que toute la phase à laquelle elle appartient — à l'âge du bronze, bien qu'il s'agisse de la phase de transition de l'énéolithique à l'âge du bronze.

⁶¹ Silvia Marinescu-Bîlcu et collab., *Dacia*, N.S., 28, 1984, p. 41 et suiv.

⁶² N. Harțușche — I. T. Dragomir, *Materiale* 3, 1957,

p. 129–148; N. Harțușche — F. Anastasiu, *Brăițița*, 1968 (v. p. 12–13).

⁶³ Vl. Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 8, 1964, p. 53–66. Pour les relations de la culture de Cucuteni avec les autres cultures contemporaines et voisines, cf. aussi notre communication présentée en 1967 à Nitra (*StudZvesti*, 17, 1967, p. 87–103).

⁶⁴ Vl. Dumitrescu, *SCIV*, 16, 1965, 2, p. 215–234.

⁶⁵ N. Harțușche, *Istros*, 1, 1980, p. 33–92.

⁶⁶ S. Morintz — B. Ionescu, *SCIV*, 19, 1968, 1, p. 95–125

Les premières étapes de la phase Cucuteni A (= A1 et A2) étaient seulement en partie contemporaines de la phase Gumelnița A2, cette dernière étant surtout synchronique avec la dernière phase (III) de la culture Précucuteni.

Quant aux rapports chronologiques avec les cultures situées à l'Ouest de l'aire de diffusion de la culture de Cucuteni, il est certain que le début de celle-ci a été postérieur aux étapes anciennes de la culture de Petrești du centre-sud de la Transylvanie, car dans quelques sites de cette dernière on a découvert de la poterie précucuténiennne⁶⁷. D'autre part, les haches de cuivre du type à deux tranchants en croix — outils caractéristiques pour la culture de Gornești-Bodrogeresztúr, trouvées dans les sites des phases A-B (Brad)⁶⁸ et B (Tirgu-Ocna Podei)⁶⁹ de la culture de Cucuteni, plaident en faveur d'un synchronisme de ces phases avec la culture mentionnée dans les lignes précédentes. Le pendentif en or trouvé dans la station de Traian-Dealul Fintinilor (phase Cucuteni A-B)⁷⁰, ayant des analogies parfaites dans le mobilier de la culture de Românești-Tiszapolgár, indique le synchronisme de cette phase aussi avec cette dernière culture mentionnée.

Enfin, à la limite orientale de son aire de diffusion, la culture de Cucuteni (= Tripolie) a été contemporaine de la culture de Srednj Stog II, car dans des sites de celle-ci a été trouvée de la poterie tripolienne (= cucuténiennne), tandis que dans les sites tripoliens on a découvert de la poterie appartenant à la culture Srednj Stog II. Cette dernière circonstance est d'ailleurs confirmée par les tumulus des tribus des steppes nord-pontiques qui superposent assez souvent des stations cucuténiennes.

En ce qui concerne la chronologie absolue de la culture de Cucuteni, les dates obtenues jusqu'à présent par la méthode du C14 situent la culture de Cucuteni entre 3675 ± 50 et 2980 ± 80 av.n.è., bien que, selon nous, la dernière étape de la phase B (qu'il s'agisse d'une étape B3 ou B2b) devrait être datée jusque vers 2600 av.n.è., date indiquée pour la culture de Usatovo du Sud-Ouest de l'Ukraine, culture qui se situe immédiatement après la fin de la culture de Cucuteni⁷¹.

★

Nous avons essayé, dans ces quelques pages, d'esquisser les principaux problèmes de la culture de Cucuteni et la manière dont ils ont été résolus cent ans après la découverte du site éponyme de la « Cetățuia », de Cucuteni, résultats dus en grande partie à l'attention que les préhistoriens roumains ont accordée à cette culture énéolithique et acceptés, pour la plupart, par les chercheurs étrangers. En ce qui concerne tous les autres détails des aspects de la culture matérielle et spirituelle des tribus cucuténiennes (aspects qui ne pouvaient pas être tous rappelés ici) — culture d'une richesse, d'une originalité et aussi d'une valeur artistique qui la situent parmi les plus évoluées, de beaucoup de points de vue, de toutes les cultures néolithiques et énéolithiques de l'Europe — nous les avons discutés depuis bien des années dans les études de synthèse mentionnées ci-dessus, note n° 39.

⁶⁷ I. Paul, StComSibiu, 14, 1969, p. 47 et suiv. Pour toutes les découvertes de matériaux précucuténiens dans la Transylvanie du centre-sud, v. Silvia Marinescu-Bilcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, p. 133—135, avec toute la bibliographie jusqu'à 1973.

⁶⁸ A. Vulpe, SCIV, 15, 1964, 4, p. 457—466.

⁶⁹ Idem, *Die Äxte und Beile in Rumänien*, II, München, 1975, p. 44 et suiv., nos. 219—221 et pl. 29/219—221 (avec toute la bibliographie du problème).

⁷⁰ Hortensia Dumitrescu, *Dacia*, N.S., 5, 1961, p. 69—74.

⁷¹ Vl. Dumitrescu, *Apulum*, 12, 1974, p. 33—39; idem, dans *Esquisse d'une préhistoire de la Roumanie jusqu'à la fin de l'âge du bronze* (publié en collaboration avec Al. Bolo-

mey et Fl. Mogoșanu), București, 1983, p. 115; D. Monah, SCIVA, 29, 1978, 1, p. 33—41 (pour les dates de la phase Cucuteni A2 de Mărgineni). Il n'est pas sans intérêt de rappeler que H. Schmidt avait considéré quelques tessons comme des fragments de vases minyens (*Cucuteni*, p. 87 et suiv.), erreur partagée par I. Nestor, mais signalée et rectifiée par R. Vulpe (RIR, 4, 1934, p. 310—323). Malheureusement, quelques collègues étrangers qui n'ont pas vu ces pièces au Musée de Berlin et n'ont pas lu le compte-rendu de R. Vulpe continuent de croire qu'il s'agit vraiment de tessons minyens et datent la fin de la culture Cucuteni-Tripolie vers 1200 av. n.è., tout comme H. Schmidt!